

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond :

« Enfin ! Je vous attendais ». C'était une voix masculine, plutôt bourrue, venue du fond du couloir, d'une petite pièce dont la porte grise était entr'ouverte mais qu'Arielle avait toujours vue fermée quand elle passait devant avant d'attaquer l'escalier du 5^{ème}. Ce devait être un cagibi, une réserve pour l'homme de service. La jeune femme quitta la porte bleue où elle venait de frapper et s'approcha du cagibi.

« Mmm... Monsieur ? Vous faites erreur : je ne suis pas la personne que vous attendez. D'ailleurs, je me suis trompée d'étage, je n'ai rien à faire ici. » En réponse, elle eut droit à des borborygmes furieux et des entrechoquements de cartons.

Derrière elle, la porte bleue s'était ouverte à son tour. Comme un fantôme, une silhouette blanche se détacha de l'entrée sombre, avança sur le paillason, bâilla sans gêne et s'étira. Arielle crut d'abord que c'était une enfant. Pourtant, sous la charlotte en dentelle, la tête était celle d'une adulte. Emmallotté-boudiné dans une robe de chambre blanche qui balayait le sol, le reste du corps avait la taille d'une gamine de dix ans, la carrure en plus large. Une naine !

A sa mine renfrognée, Arielle pensa qu'elle avait dû la réveiller. Elle s'en voulut doublement de son étourderie, car en plus, tout là-haut au 5^{ème}, sa patiente attendait. Quelle galère : une nuit fichue et une journée qui commençait mal !

Elle allait pour s'excuser auprès de la petite dame quand la voix du cagibi se fit entendre, tonitruante, par-dessus le charivari d'objets remués :

« Y peuvent pas ranger leur bazar chez eux ! Y en a marre de tout ce bordel ! » Un fracas métallique se répercuta dans le couloir, suivi d'un formidable : « Et zut ! Doit être cassée ! »

Au milieu du couloir, le petit fantôme blanc avait disparu, épouvanté. La porte du réduit s'ouvrit en grand sur un géant roux qui sembla se déplier. Il se planta devant Arielle, un morceau de cage à oiseaux dans chaque main.

« Et comment que j'veis faire pour garder votre perroquet, maintenant ?

- Monsieur, je vous répète, vous vous trompez, et je n'ai pas de perroquet. Je ...

- Ne vous fichez pas de moi, ma petite dame ! La concierge a reçu votre appel hier et me l'a transmis. Vous êtes bien Madame Arielle B. et vous venez trois fois par semaine chez la vieille du 5^{ème}. Comme aujourd'hui !

- Oui Monsieur, c'est moi, mais je n'ai rien à voir avec votre histoire d'oiseaux. C'est absurde : comment faut-il vous le dire ? Je n'ai pas de perroquet et je n'ai jamais téléphoné pour ça !»

La petite dame en robe de chambre reparut dans l'embrasement de sa porte et glapit :

« Si, Monsieur Blaise, si, je l'ai entendue, j'étais chez la concierge à ce moment-là. »

L'affaire tournait au cauchemar. Arielle eut tout à coup envie de planter là ces deux hystériques et de grimper quatre à quatre les vingt-deux marches qui menaient au 5^{ème}. (Elle les avait comptées : vingt-deux marches par étage. Et pas d'ascenseur ! Mais l'exercice valait bien celui qu'elle ne ferait jamais en salle de gym !)

Elle fut stoppée dans son élan par une poigne de fer qui lui broya le bras gauche. En même temps, l'homme lui barrait l'escalier avec ce qui restait du toit de la cage.

« Lâchez-moi » dit-elle en lui balançant sa sacoche sous la ceinture. L'effet de surprise fit se desserrer l'étau de la grosse paluche.

Au même moment, la naine en robe de chambre lança : « Pas de problème pour la cage, Monsieur Blaise, j'en ai une grande de libre, si vous voulez ! »

Glissant comme une anguille d'entre les bras du géant, Arielle se rua sur l'escalier et le grimpa plus vite qu'elle ne l'avait jamais fait. Elle frappa à la porte également bleue de sa patiente, mais entra sans attendre de réponse.

Adossée au chambranle, muette, elle essayait de reprendre son souffle. Son cœur battait la chamade. Dans le salon, la pendule sonna la demie. Depuis le boudoir contigu à la chambre, une voix chevrotante lançait sur une note de reproche :

« Je vous attendais. Vous êtes un peu en retard, Arielle. Un ennui de circulation ?

Arielle ne put répondre, traversa la salle comme un zombi et se laissa choir dans le fauteuil dédié à la télé. La voix âgée reprit, plus enjouée :

- Vous savez, je vous attendais ce matin avec beaucoup d'impatience. J'ai une jolie surprise. Hier, j'ai reçu un cadeau, et il est pour vous.

Arrivée à la porte du boudoir Arielle put enfin articuler :

- Excusez-moi, mademoiselle, je suis désolée pour ce retard. J'ai eu une altercation à l'étage au-dessous avec un grossier personnage, c'était pour une histoire de... »

Tétanisée, elle ouvrit des yeux exorbités sur l'animal perché sur le dossier de la vieille. L'oiseau hochait la tête comme pour saluer la visiteuse. Un perroquet vert !

L'ancêtre riait de toutes ses rides :

« Il est à vous ! A mon âge, et avec mes jambes malades, je ne peux pas m'en occuper. Il parle, mais je n'entends rien à son jargon. Enfin vous verrez... »

Ce cadeau, c'était juste pour se débarrasser d'un truc encombrant. Arielle pensa à son unique neveu, à Brest, un adolescent souffreteux qui adorait les animaux ; elle se dit qu'après tout... Bon, finalement, elle prendrait le perroquet, pour lui.

Après les soins exécutés avec douceur et dextérité, vint l'infusion de verveine-marube blanc partagée sur la table de cuisine. C'était la tradition. Puis Arielle se retrouva sur le palier, son volatile emmailloté serré dans un châle mauve au crochet. Tenu fermement, l'oiseau se débattait, la tête prise dans les mailles qu'il cherchait à couper. Comment se comporterait-il quand elle reprendrait sa voiture ?

A l'étage au-dessous, le couloir était redevenu silencieux. Le local de maintenance était fermé et le géant avait disparu. Arielle pensa soudain à ce qu'avait glapi la naine en peignoir : elle possédait une cage ! Donc, cette fois, ce ne fut pas par étourderie qu'elle frappa à la porte bleue du 4ème. Elle attendit, tandis que l'engin à plumes qui se tortillait dans son bras replié se mit soudain à jargonner : Rréleurrr ! Rréleurrr !

La porte s'ouvrit lentement. La naine était habillée, maquillée. Sans sa charlotte et ses bigoudis, la petite dame arborait un visage ravissant encadré d'un savant fouillis de boucles. Ses lèvres nacrées et ses pommettes poudrées d'ocre lui donnaient un air de poupée ancienne. Une robe longue à fleurs roses masquait judicieusement le tassement lourd du bas du corps. Arielle voulut s'excuser pour le dérangement matinal, mais la naine parla la première, en s'effaçant pour faire entrer sa visiteuse.

« Je vous attendais, tout autant que ma cousine que vous venez de voir.

-Ah bon, c'est votre cousine ! Elle ne m'avait jamais parlé de vous ; elle vient de me faire un cadeau : regardez-le ! Le problème, c'est que je n'ai pas de cage ; or, il me semble que vous en avez une... »

Aussitôt, la naine disparut dans son arrière-cuisine et revint avec une cage aussi grande qu'elle, en forme de pagode. « C'était la cage de mon Bébert. Il est mort. » Arielle ne s'enquit pas de savoir qui était Bébert mais osa demander pourquoi elle avait prétendu entendre son appel téléphonique à la concierge. Réponse de la naine :

« J'ai dû me tromper, je m'excuse. Voulez-vous quelque chose ? Une pastille Valda, un bonbon à la réglisse ? C'est bon pour la gorge. Mais ne restez pas debout, asseyez-vous un instant. » Sans attendre, elle lui tendit sa boîte en métal rouge des réglisses Florent, puis poussa vers sa visiteuse une adorable chaise en bois tourné et cannée. Arielle la regarda et s'écria sans réfléchir :

« Oh ! J'avais la même quand j'étais *petite* ! Euh... » Le mot était parti, la maladresse était irrécupérable. Arielle changea aussitôt de conversation en faisant compliment à la naine pour le décor de son salon. Elle mentait.

On eut dit avoir changé d'époque. Partout des napperons brodés. Sur le bureau, une bouteille d'encre Waterman flirtait avec un porte-plume d'écolier. Au mur tapissé de papier peint « toile de Jouy », un panneau couvert de porte-clés multicolores rivalisait avec quatre portraits en noir et blanc : Delon, Belmondo, Gabin, Ventura. Des moulins à café désœuvrés s'alignaient au garde-à-vous sur une étagère. Sur un guéridon, un catalogue Bergère-de-France béait sur ses rangées arc-en-ciel d'échantillons de laine. Le poste de télé se faisait la tête arrondie des années soixante. Une vie dans le souvenir de ses parents ? Ou Arielle venait-elle de basculer cinquante ans en arrière ?

Le perroquet se mit à nouveau à s'agiter en s'égosillant « réleurr ! réleurr ! », puis réussit à sortir une aile du châte. S'envola vers la fenêtre. S'agrippa aux rideaux de dentelle. Arielle se rua pour le récupérer et se fit durement pincer. L'urgent était de le mettre en cage. Ce qu'elle fit. Mais cette grande cage allait-elle pouvoir rentrer à l'arrière de sa Mini ? Arielle jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Contre le trottoir en bas, sa Mini rouge, Sa Mini à elle, n'était plus là. Juste un Solex noir, garé derrière une 2CV. Le même Solex qu'elle avait eu adolescente. De l'autre côté de la rue, elle vit les grilles ouvertes sur un parc qu'elle ne connaissait pas. Où était passée la blanchisserie ? Et le Café du Pont ? La tête lui tourna. Où était-elle ? Un cauchemar ! Et le perroquet qui n'arrêtait pas de s'égosiller crescendo avec ses relleurr, relleurr ! Et la naine qui se précipitait sur elle, soudain menaçante, qui la secouait et la tirait par la manche en hurlant :

« Je vous attendais ! C'est l'heure, c'est l'heure ! »

« C'est l'heure, c'est l'heure, réveille-toi ! », répéta pour la troisième fois Louis, le mari d'Arielle, vêtu de son survêtement vert pomme, rentrant tout juste de son footing hebdomadaire. « Ma chérie, je pensais que tu étais prête. Dépêche-toi, tu n'as pas un rendez-vous à 10 heures, avenue du manoir ? »

- Heummm... Oui...
- Oh, toi, on dirait que tu as encore mal dormi !

S'étant assoupie au petit matin après une longue nuit passée à vérifier la lenteur désespérante des chiffres du réveil, la jeune femme émergeait péniblement.

- En plus, j'ai fait un drôle de rêve, ça m'a épuisée. Dis, mon Loulou, si tu n'as rien d'important à faire ce matin, est-ce que tu peux m'accompagner à mon rendez-vous ? Je ne me sens pas vraiment en forme pour conduire. »

Le petit déjeuner escamoté, Arielle arriva quand même à l'heure avenue du manoir. Louis pensait attendre dans la voiture avec le polar qu'il avait emporté mais Arielle insista fermement pour qu'il l'accompagnât jusqu' au 5^{ème}.

Arrivée la première sur le palier du 4^{ème}, Arielle s'arrêta, angoissée, s'attendit à voir surgir le géant roux auquel elle s'était confrontée dans son cauchemar.

Silence complet. Au fond, la porte du local de service était fermée. A clef : elle se permit d'aller vérifier. Au milieu du couloir, le paillason de la porte de gauche avait disparu. Avec prudence, Arielle s'en approcha. La présence de son mari lui donnait de l'audace. Louis la rattrapa par la manche : « Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu te trompes d'étage, nous ne sommes pas au 5^{ème} ! » Arielle lui fit un signe : « Chut ! ».

Du bruit sourdait au-delà de la porte. Elle frappa.

Un homme en salopette ouvrit ; derrière lui, une femme s'approcha, balai en main.

« C'est pour quoi ?

- Je ... je pensais trouver mademoiselle... heu...
- Ah, non ! Y a plus personne. Elle a ravalé son bulletin de naissance dimanche.
- Mais comment...
- Un AVC.
- Je suis désolée. Heu... Dites-moi, comment était-elle ?
- Emmerdeuse. Bon, on n'a pas que ça faire. Faut vider le logement. Salut. »

La porte claqua. Arielle pensa au capharnaüm désuet entrevu dans son rêve et se demanda s'il avait existé vraiment. Et la locataire, était-elle également naine ? Elle n'avait pas obtenu la réponse souhaitée. Elle poserait la question à sa patiente de l'étage au-dessus.

Du fait du caractère des soins qui exigeaient une certaine intimité, le mari resta à attendre, assis, à côté de la porte de la vieille demoiselle du 5^{ème}.

En entrant, Arielle eut droit au traditionnel « Je vous attendais avec impatience » bien qu'elle fût arrivée à l'heure ; le carillon de l'entrée lui donnait d'ailleurs raison en chantant ses dix coups. Meticuleusement et sans hâte, elle prodigua ses soins tout en discutant habilement avec sa patiente.

Ainsi, oui, Berthe, la demoiselle de l'étage en-dessous, était bien sa cousine, mais trop lointaine pour que sa patiente fasse l'effort de l'accompagner à sa dernière demeure, ses pauvres jambes oblige ; non, elle n'était pas naine, juste un peu petite, ce qui était peut-être la cause de son naturel grincheux.

« Ah, j'oubliais, Arielle : elle m'a légué quelques objets de famille, dont ce tableau qui est là-bas. Mais je ne vois pas où le mettre. S'il vous intéresse, il est à vous !

Dans son cadre en bois doré, le tableau était retourné contre le lambris, à côté du meuble télé. L'image d'un perroquet vint aussitôt à l'esprit d'Arielle. Elle se précipita. Non, ce n'était qu'un paysage forestier, style Douanier Rousseau ; sans un seul oiseau, généreux de végétation, haut en couleurs. De merveilleuses couleurs.

- Merci, mademoiselle Je le prends, j'aime bien ses couleurs !

- Leurr, leurr, répéta en écho une voix d'outre-tombe.

- Mais... ? balbutia Arielle.

- Ah, oui, j'ai oublié de vous dire aussi : la concierge m'a demandé de m'occuper du « petit oiseau des îles » de la Berthe, comme elle le disait. Personne n'en voulait. Et il parle ! Allez donc le voir, il est devant le bow-window.

Dans la salle à manger, dans la clarté de la fenêtre triple, une cage était posée sur un guéridon. Dedans, un petit perroquet vert vif allait et venait comme un automate, du perchoir à la balançoire, dans un grincement énervant.

Les jambes coupées par l'émotion, Arielle se laissa tomber sur la première chaise venue. Là, elle pensa que, dorénavant, elle apporterait un crédit certain aux rêves prémonitoires, la coïncidence était trop troublante.

A côté, la vieille demoiselle reprit :

- Arielle, au fait, est-ce que vous aimez les animaux ? »